

MAXIME GILLIO



# SUPER HÉROS

ÉPISODE 2

# DÉVOLTE

Flammarion jeunesse



# SUPER HÉROS

ÉPISODE 2 **RÉVOLTE**

*C'EST LE CHAOS AU REPAIRE, L'ÉCOLE POUR SUPER-HÉROS !*

*SAM VOIT SES AMIS CHANGER DEPUIS LE RETOUR  
DE LEUR PREMIÈRE MISSION. LEURS POUVOIRS  
DEVIENNENT INCONTRÔLABLES...*

*UN VENT DE RÉVOLTE SOUFFLE DANS L'ÉCOLE.  
MAIS LES SUPER-HÉROS DEVRONT RESTER UNIS  
POUR AFFRONTER LE MYSTÉRIEUX ENNEMI  
QUI LÈVE UNE ARMÉE CONTRE EUX.*

*UNE NOUVELLE GÉNÉRATION  
DE SUPER-HÉROS VOIT LE JOUR !*

*ILLUSTRATIONS D'ORIOL VIDAL*

SUPER HÉROS

ÉPISODE 2

RÉVOLTE



MAXIME GILLIO

SUPER HÉROS  
ÉPISODE 2 **RÉVOLTE**

Flammarion jeunesse



WWW.FLAMMARION-JEUNESSE.FR

Illustrations d'Oriol Vidal

© Flammarion pour le texte et les illustrations, 2020

87 quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0814-9562-3

*Pour Marie et Étienne,  
avec la tendresse en adamantium  
de Parrain Max.*





**JULIE**

**ELLE DÉSINTÈGRE LES OBJETS ET LES TRANSFORME EN ÉNERGIE PURE, QU'ELLE RELÂCHE EN RAFALES.**



**THÉA**

**EMPATHE, ELLE CONTRÔLE LES SENTIMENTS DES GENS : ELLE PEUT LES ENDORMIR PAR EXEMPLE, OU LES CALMER.**



# CHARLIE ET GEORGIA

CHARLIE CONTRÔLE LES VÉGÉTAUX.  
SA SŒUR GEORGIA PEUT CRÉER UN CHAMP DE FORCE AUTOUR D'ELLE.



FARÈS

MÉTAMORPHE, IL PEUT SE TRANSFORMER EN N'IMPORTE QUEL PRÉDATEUR.



# SHUGON VS ZILAN

SHUGON ET SON DOUBLE, ZILAN, PEUVENT SE MULTIPLIER À L'INFINI.





## PROLOGUE

— Georgia ? Georgia, où es-tu cachée ?

La fillette remonta ses lunettes et se dirigea vers les cuisines de l'institut. C'était toujours là que se réfugiait sa sœur lorsqu'elle était en proie à une crise d'angoisse. Cuisiniers, infirmières et docteurs ne s'étonnaient plus de la présence de l'adolescente dans ce recoin de la pièce, son corps massif caché entre les deux frigos, comme pour mieux se protéger du monde extérieur.

Charlie poussa la porte battante et appuya sur l'interrupteur. Les néons s'allumèrent, dévoilant des plans de travail impeccablement rangés, et vides à cette heure de la nuit. Des sanglots qui provenaient du fond de la pièce confirmèrent la présence de sa sœur.

Son cœur se serra en entendant les pleurs de Georgia, mais elle se força à arborer un visage souriant et rassurant.

Elle s'avança et la trouva cachée exactement comme elle s'y attendait. Le visage barbouillé de larmes de Georgia s'éclaira quand elle reconnut sa cadette.

— Oh, Charlie, tu es venue ? Je suis contente. La fillette s'accroupit pour se mettre au même niveau que son aînée.

— Bien sûr que je suis venue, Georgia. J'arrive toujours à m'enfuir du foyer pour venir te voir, tu le sais... Pourquoi tu t'es encore cachée dans la cuisine ? Tu veux bien me raconter ?

Le regard de Georgia se fit fuyant. Elle rentra la tête dans les épaules et commença à se triturer les lèvres, en proie à une vive agitation.

— C'est à cause des docteurs, ce midi. Quand les infirmières m'ont apporté mon repas, je n'ai pas réussi à manger. Pourtant, j'ai faim, Charlie. Oh oui, qu'est-ce que j'ai faim ! Mais je n'ai pas pu, alors je me suis énervée. J'ai crié très fort, et j'ai voulu tout casser dans ma chambre. Les infirmières m'ont dit de me calmer, ou sinon, ils allaient me punir, mais moi, j'avais trop faim, et j'étais encore trop en colère. Alors ils ont appelé les docteurs, qui ont voulu me faire une piqûre. Mais ils n'ont pas réussi, j'ai cassé toutes leurs aiguilles. Du coup, ils m'ont enfermée dans ma chambre, avec la porte spéciale, tu sais, celle qui est très lourde.

Georgia, d'habitude peu loquace, ne s'arrêtait plus de parler. Charlie en eut la gorge nouée.



Elle aurait voulu franchir les quelques centimètres qui les séparaient, prendre sa sœur dans ses bras pour un câlin qui guérirait ses blessures.

Mais c'était impossible. Physiquement impossible.

— Finalement, conclut Georgia, j'ai réussi à me calmer. Les docteurs ont ouvert la porte spéciale, et je suis sortie pour me cacher ici, parce que là, personne ne m'embête. Mais j'ai faim, Charlie, si tu savais comme j'ai faim !

Charlie avait apporté un sandwich, caché sous son gilet, mais elle hésitait à le montrer à sa sœur. L'adolescente était affamée et épuisée. Or, si elle voyait le sandwich, mais que son champ de force l'empêchait de l'attraper, les conséquences seraient terribles. Il fallait d'abord qu'elle se contrôle.

Charlie s'assit en tailleur, se frotta les mains et demanda d'une voix enjouée :

— Eh, ça te dirait d'avoir une belle tulipe ?

Sa sœur releva la tête. Derrière ses larmes, Charlie vit briller une lueur enfantine. Georgia avait toujours aimé les tulipes.

— Une orange ? demanda Georgia. Ce sont mes préférées.

— Une orange, une jaune, une bleue... répondit Charlie, c'est comme tu veux.

— Alors une orange, s'il te plaît, Charlie !

La fillette tendit la main. Un bourgeon sortit alors de sa paume, pour se développer, éclore, et donner naissance à une magnifique tulipe, aux pétales d'un orange éclatant.

Georgia ne pleurait plus. Un sourire béat illuminait son visage, et elle applaudit à la prouesse de sa sœur.

— Bravo ! Oh, qu'elle est belle ! Une bleue, maintenant !

Charlie sourit à son tour, puis elle fit pousser dans sa main une tulipe bleue, puis une rose veinée de blanc, une jaune aux feuilles dentelées, pour finir par une superbe tulipe noire, aux reflets brillants, qu'elle posa au sol et poussa vers sa sœur.

— Allez, Georgia, l'encouragea-t-elle. C'est à toi de jouer, maintenant. Tu sais comment faire, on te l'a déjà expliqué. Tu souffles un grand coup et tu te concentres. Tu vas y arriver, attrape cette belle tulipe.

Georgia fronça les sourcils et fixa la fleur noire. Elle expira bruyamment, puis tendit une main tremblante vers la tulipe.

En face, Charlie retenait sa respiration.

Les doigts de Georgia s'arrêtèrent à quelques centimètres de la fleur, hésitants, puis, avec une infinie lenteur, se refermèrent autour de la tige et commencèrent à la soulever.

Le cœur de Charlie battait la chamade. Elle avait envie de crier sa joie et sa fierté de voir sa sœur réussir, mais elle se retint. C'était beaucoup trop tôt.

Quand Georgia eut fini de ramasser la tulipe, elle regarda sa sœur avec de grands yeux innocents, semblant attendre son autorisation.

— Bravo, Georgia ! Maintenant, je veux que tu sentes l'odeur de cette tulipe. Tu vas y plonger le nez et la respirer à pleins poumons. Je lui ai donné un parfum sucré, le même que dans le jardin de papy et mamie. Reste bien concentrée, surtout.

Georgia acquiesça et approcha la tulipe de son nez, lentement, se réjouissant par avance de pouvoir apprécier ces senteurs familières. Chaque centimètre parcouru était une nouvelle victoire.

Mais alors qu'elle touchait au but, la concentration de l'adolescente faiblit. Son champ de force se rétablit et la tulipe fut sectionnée en deux morceaux qui tombèrent au sol.

— Oh non, gémit la jeune fille, j’y étais presque ! Je suis vraiment trop nulle. Nulle, nulle, nulle ! C’est injuste, j’en ai marre !

Elle se leva et dans son mouvement, les deux frigos entre lesquels elle s’était réfugiée reculèrent d’un coup.

— Calme-toi, Georgia, ce n’est pas grave, tu y étais presque, c’est super.

— Non, Charlie, ce n’est pas super, c’est pourri. Complètement pourri ! Je n’en peux plus, je veux que tout ça s’arrête.

Plus elle s’énervait, et plus son corps brillait, comme recouvert d’une enveloppe de lumière qui la coupait du reste du monde.

— Allez, sœurette, tenta Charlie, calme-toi, on va recommencer, tu veux bien ? Choisis la couleur de la tulipe, je vais t’en recréer d’autres, ce n’est pas un souci.

Mais Georgia sauta sur les fleurs et les piétina en criant :

— Non, je ne veux pas recommencer ! Elles puent, tes fleurs ! Et toi aussi, tu pues ! Tout le monde pue ! Et puis j’ai faim. Je meurs de faim. Et je veux revoir papa et maman. Je veux un câlin, Charlie. J’aimerais tellement un gros câlin, s’il te plaît...

Sa crise de colère passée, Georgia se coucha sur les débris de tulipes, enfouit son visage au creux de son bras et se remit à sangloter.

Charlie étouffait. De colère et de tristesse. Elle aurait voulu hurler ce sentiment d'injustice qui la rongait, cracher sa colère, exprimer à sa sœur cet amour infini qu'elle lui portait.

Mais elle ne pouvait pas. Elle devait être forte en toutes circonstances. Ne jamais montrer à Georgia ses doutes et ses failles. Elle était son seul espoir.

Elle s'avancait vers sa sœur prostrée quand les lumières de la cuisine s'éteignirent et une voix derrière elle la fit sursauter.

— Comme ce doit être dur à vivre. Je suis désolée pour toi, Charlie.

Charlie se retourna vivement, tandis que Georgia relevait la tête.

— Qui est là ? demanda la fillette, apeurée.

— Du calme, répondit la voix dans l'obscurité. Je suis venue vous aider.

De la pénombre sortit alors une silhouette qui vint se placer dans un rayon de lune. Charlie et Georgia distinguèrent une jeune fille d'environ treize ans, à la peau hâlée, vêtue d'un ensemble rouge sombre et portant un étrange diadème.

— Qui es-tu, et comment es-tu entrée ici ?  
redemanda Charlie.

La nouvelle arrivante leva les mains dans un geste rassurant.

— Tu sais, Charlie, ta sœur et toi n'êtes pas les seules à avoir des dons exceptionnels. Beaucoup d'autres adolescents sont dans votre cas.

— Ah oui ? répondit crânement Charlie, qui n'en menait pourtant pas large. Et toi, c'est quoi le tien, à part entrer dans les instituts médicaux la nuit et faire peur aux gens ?

— Si je te le disais... répondit l'inconnue.

— Tu ne me croirais pas, fit une nouvelle voix dans le dos des deux sœurs.

— Alors je préfère vous montrer, fit une troisième voix dans un autre coin de la cuisine.

— Qu'est-ce que vous en dites ?

Cette dernière question avait été posée depuis le dernier angle de la pièce.

Ébahies, Charlie et Georgia virent sortir trois jeunes filles des différents recoins de la cuisine, rigoureusement identiques à l'inconnue, jusque dans leurs vêtements.

— Ce sont des jumelles ? demanda Georgia.  
Des jumelles à quatre ?

La première des arrivantes éclata de rire, puis claqua des doigts. Aussitôt, les trois autres filles se volatilisèrent. Charlie cria de surprise.

— Comme je vous le disais, reprit l'inconnue en rouge, vous n'êtes pas les seules à avoir des particularités parfois gênantes. Aussi, j'aimerais vous présenter quelqu'un qui pourrait vous aider à régler vos soucis. Vous seriez d'accord pour me suivre ?

— Quelqu'un pour nous aider ? Mais personne ne peut nous aider. Ça fait des années qu'on balade ma sœur d'institut en centre médical, à consulter des spécialistes qui n'ont jamais pu faire quoi que ce soit pour elle, à part lui donner des médicaments qui l'endorment, et encore, quand elle arrive à les avaler.

La jeune fille au teint hâlé ne se départit pas de son sourire et répondit :

— Tu as mis le doigt sur le problème, Charlie. Des personnes comme nous ne peuvent être soignées par des médecins généralistes, qui ne nous connaissent pas. À patient hors normes, il faut un spécialiste. Or, la personne que je vous propose de rencontrer est extrêmement qualifiée, et je suis sûre qu'elle pourra trouver une solution pour ta sœur. Tu crois vraiment, sinon, que le

remède aux problèmes de Georgia se trouve dans cette prison ?

Georgia était dépassée par les événements et se désintéressait de la discussion. Charlie, elle, pensa à cet institut qui ne savait pas comment gérer sa sœur autrement que par des somnifères et des médicaments, à l'affection dont Georgia manquait cruellement et que personne ne pouvait lui apporter. Après tout, qu'avaient-elles à perdre ?

— C'est d'accord, décida Charlie. On te suit.

— Super ! Vous verrez, vous ne le regretterez pas. Vous venez avec moi ?

Elle se dirigeait déjà vers la sortie, quand une voix dans sa tête l'interrompit :

*Bravo, jeune fille, tout se déroule à merveille. Tu es parfaite, continue ainsi.*

L'adolescente en rouge ressentit une onde de fierté lui parcourir le corps. Encouragée, elle tourna la tête vers les deux sœurs en souriant.

— Au fait, je m'appelle Zilan, et je suis ravie de faire votre connaissance.





## CHAPITRE 1

Sam courait dans la jungle, le corps ruisselant de sueur. La température était étouffante, et l'humidité poisseuse lui collait les vêtements à la peau.

Hors d'haleine, le jeune homme slalomait entre les arbres, levant la tête vers le plafond de branchages pour mesurer l'avancée des drones chasseurs. Ce n'était plus qu'une question de secondes avant qu'ils ne le repèrent et ne le frappent de leurs rayons.

Que pouvait bien faire Samuel, adolescent de treize ans, perdu dans une forêt immense, face à une horde de drones dotés de la dernière technologie ?

Un point de côté lui cisailait le ventre, et il s'apprêtait à rendre les armes, quand une voix familière le fit tressaillir.

— Sam, par ici, vite !

Il tourna la tête vers un baobab à demi couché et aperçut une silhouette cachée sous ses racines déterrées. En chutant, l'arbre mort avait libéré un large trou, qui offrirait une protection provisoire. Certes, il ne faudrait que quelques minutes aux drones pour le débusquer, mais Samuel ne se posa même pas la question et plongea dans l'abri de fortune.

— Shugon ? Je pensais qu'ils t'avaient eue, toi aussi !

Il se retint de prendre son amie dans ses bras. La jeune Irakienne n'était déjà pas friande des effusions en temps normal, alors en ce moment critique...

— Et les autres ? poursuivit Samuel. Victor, Théa, Farès ?

Shugon secoua la tête, le visage fermé.

Non... pas déjà... Sam avala sa salive.

— Zoé... aussi ?

Shugon détourna le regard.

— Mais avec son corps indestructible, objecta le jeune homme, elle aurait dû résister à leurs rayons.

— C'est ce qu'on pensait tous, mais ils étaient cinq drones rien que sur elle, chacun envoyant

des rayons d'une nature différente. L'alternance des fréquences l'a épuisée, et elle a fini par retrouver son apparence normale. Du coup, nous ne sommes plus que deux, Sam...

Il sentit une boule lui obstruer la gorge. Surtout, ne pas se laisser aller au découragement. Ils étaient encore deux, et tant qu'il en resterait ne serait-ce qu'un seul...

Le garçon passa prudemment la tête entre deux racines. À travers les frondaisons, il aperçut une vingtaine de drones en vol stationnaire, qui attendaient que la fatigue ou la faim fassent sortir leurs proies de leur abri dérisoire. Ce n'était qu'une question de minutes.

— Bon sang, pesta Sam, si seulement Julie était avec nous...

Problème : Julie était plongée dans le coma depuis qu'elle avait été enlevée quelques mois plus tôt par des mercenaires qui avaient voulu faire d'elle un générateur d'énergie humaine <sup>1</sup>.

Julie avait en effet le pouvoir de transformer ce qu'elle touchait en énergie qu'elle pouvait libérer sous forme de rafales destructrices. Dans ces

---

1. *Super-Héros*, tome 1, *Origines*.

conditions, elle aurait pu s'en donner à cœur joie pour exploser ces drones à distance.

— Je suis d'accord, objecta Shugon, mais en attendant, il ne reste plus que nous. Alors on fait quoi, chef ?

Sam regarda autour d'eux. La végétation à perte de vue, dense et touffue, abritait d'autres menaces encore que les drones. Sous chaque pierre, sur chaque branchage pouvait se cacher un animal métallique, un insecte-robot ou n'importe quelle créature cybernétique imaginée par l'esprit démoniaque de leur ennemi. Farès en avait fait l'amère expérience, frappé de plein fouet par ce qui ressemblait à une libellule chromée.

Le moindre centimètre carré de cette jungle recélait un ennemi potentiel, à l'exception de...

— Là ! s'exclama-t-il. Tu vois ?

Il pointa du doigt une cascade. Shugon regarda dans la direction indiquée.

— Tu crois que... ?

— Regarde bien, répondit Sam. Derrière la chute d'eau, tu aperçois les lumières ?

Shugon plissa les yeux, puis approuva :

— Oui, tu as raison, comme s'il y avait une grotte ou je ne sais quoi derrière l'eau. Mais ça pourrait être un piège.

Sam haussa les épaules.

— Regarde autour de nous, Shugon, la forêt vierge est pleine de dangers. Rien d'humain, à part ces lumières derrière la cascade. Je crois qu'on n'a pas le choix... Le souci, ce sont les drones et les robots qui nous attendent. On n'aura pas fait un pas dehors qu'ils nous tireront comme des lapins...

— Alors tu proposes quoi ? Pas de dessin miracle pour nous dire quoi faire ?

Sam ne releva pas l'ironie dans la voix de son amie. Elle avait raison : il avait beau échafauder des plans et des stratégies, son pouvoir divinatoire ne leur servait à rien, car il ne savait pas le commander.

— C'est bien ce que je pensais, renifla Shugon. Écoute, j'ai compté une vingtaine de drones. Je vais créer autant de doubles, et à mon signal, on sort tous de ce trou et on court vers notre objectif. Le temps que ces sales bêtes neutralisent mes avatars, l'un de nous arrivera à destination. Tu es prêt ?

— Shugon, attends !

Sam avait retenu son amie, déjà prête à bondir. Bien sûr, son plan semblait être le meilleur. L'adolescente ayant le pouvoir de se

multiplier à l'infini, il lui suffirait de fournir autant de cibles que nécessaire pour faire diversion auprès des drones, afin d'atteindre la cascade. Alors pourquoi hésitait-il ? Trop simple, c'était trop simple, ça sentait le piège...

Trop tard ! Avec un hurlement rageur, Shugon jaillit hors de leur abri. Aussitôt, une trentaine de doubles apparurent, et tous se dispersèrent.

Fasciné, Sam observa l'armée des Shugon, leurs costumes rouges s'égaillant entre les arbres, et se mit à espérer. Et si elle avait eu raison et que sa stratégie était la bonne ? Il s'apprêtait à son tour à s'extraire de sa cachette, quand un mouvement en hauteur attira son attention.

Les branchages au-dessus d'eux s'écartèrent, laissant apparaître les drones sous un soleil aveuglant.

Sam réalisa qu'un seul d'entre eux s'était mis en mouvement. L'appareil projeta un rayon, qui frappa l'une des Shugon. Aussitôt, toutes les autres adolescentes disparurent. Il ne restait que celle gisant inanimée dans les hautes herbes. Un nouveau rayon jaillit de la machine, et le corps inconscient de l'Irakienne fut soulevé et emporté au loin, sans un bruit.